

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers / Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged / Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing / Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps / Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material / Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available / Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments / Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

PRIMES

Le numéro gagnant **111** pour la 2e prime du mois de mai, *Strombus alatus*, Gmel., a été réclamé par M. G. H. Tanguay, de S.-Gervais, Bellechasse. Le même Monsieur vient encore réclamer la 2e prime du mois d'août, numéro **217**, 2 *Gypsea caurica*, Lin. Ces coquilles, qui font de beaux ornements de corniche, ont encore l'avantage d'être exactement déterminées et d'offrir par cela même un intérêt particulier aux connaisseurs.

Les numéros gagnants de juillet **88** et **258**, et celui d'août **7**, n'ont pas encore été réclamés.

SEPTEMBRE.

Numéros gagnants.

1ère Prime—Faune Canadienne, Coléoptères..... N° **87**.

2e " — *Oliva guttata*..... **18**.

N. B. — La personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.— Voir sur la couverture.

N. B. — Les abonnés qui nous ont transmis de l'argent sans donner leurs noms, ne se sont pas encore fait connaître. L'un était de Bécancour, et sa lettre enregistrée portait le N°

4238, avec la date du 25 août sur le timbre. Les deux autres étaient de Québec, l'un avec une lettre enregistrée portant le N^o 93 et la date du timbre 1^{er} septembre ; l'autre lettre non enregistrée portait la date du 25 août sur le timbre de Québec. Chacun pourra se reconnaître par le manque de reçu joint à ces explications.

UN CHAMPIGNON REMARQUABLE.

Phallus impudicus, Lin.

Peu de nos lecteurs, pensons-nous, sont encore sans avoir lu ces faits merveilleux que des auteurs trop naïfs ou trop peu scrupuleux à l'égard de la vérité, se sont plu à rapporter au sujet de certaines plantes, qui dans leur développement s'écartaient plus ou moins de la marche ordinaire aux plantes les plus communes. Qui n'a jamais entendu dire, par exemple, que l'Alôès ou Agave, dont on voit assez souvent des représentants sur les fenêtres des amateurs, ne donnait sa fleur que tous les cinquante ans, et qu'elle le faisait d'une façon tout opposée à celle des plantes ordinaires ? Chez elle, disait-on, l'épanouissement est tout-à-fait spontané, et fait suite à une explosion, dont on pourrait comparer le bruit à la détonation d'un fusil de chasse ordinaire.

C'était là, sans doute, de l'inouï, du merveilleux ; mais on allait encore plus loin. C'est que cette explosion était suivie de la projection d'une hampe de 15 à 20 pieds de hauteur, qui portait les fleurs à son sommet.

Inutile d'observer que bien que l'Agave ait une croissance fort rapide lorsqu'elle est en voie de floraison, son développement est loin d'être instantané, puisque sa hampe ne prend pas moins de 12 à 15 jours de croissance avant de montrer ses

fleurs, et que bien loin d'attendre 50 ans pour donner ses fleurs, un homme peut en voir la floraison répétée plusieurs fois dans sa vie. Dans les climats tropicaux, on peut en voir tous les ans en pleine floraison. Nous en avons vu de superbes représentants, tout en fleurs, à l'exposition de Nice en 1884, non seulement dans les serres de l'exposition, mais dans plusieurs jardins du voisinage.

Mais pas nécessaire de recourir à des climats étrangers pour prêter à des plantes que nous ne connaissons pas des modes de développement imaginaires et absurdes, nous avons ici même une plante dont la croissance est tout aussi merveilleuse, quoi que dans des proportions plus minimales. C'est le champignon *Phallus impudicus*, dont nous donnons ci-joint la figure.

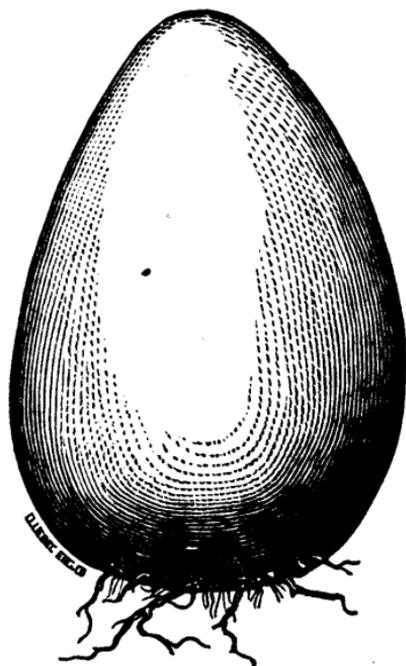


Fig. 5.

car en l'enlevant nous l'avions séparé des petites racines qu'il portait au bas, fig. 5.

Comme nous n'avions encore fait alors aucune étude par-

Fig. 5.—Le *Phallus impudicus*, Lin., encore renfermé dans sa volve.

C'est en août 1884 que nous fîmes, pour la première fois, la connaissance de cette singulière plante. Etant à chasser des insectes dans le bois sur le cap qui nous avoisine, nous étions à enlever l'écorce à une vieille souche, à la recherche de coléoptères, qui très souvent se réfugient là, lorsque nous crûmes trouver un œuf dans les débris qui se trouvaient au pied de cette souche. Nous enlevons cet œuf avec deux autres un peu plus petits, à peine recouverts de terre. Couleur, poids, forme, c'était en tout un œuf de poule par l'apparence,

tièculière des champignons, nous crûmes avoir affaire à un *Lycoperdon* ou *vesse-de-loup* comme on les désigne vulgairement, bien que sa forme ovoïde nous surprit un peu. Sans plus d'examen nous mettons l'œuf dans notre poche et revenons à notre logis. Nous le déposons sur la tablette de notre bibliothèque et continuons nos chasses dans notre jardin.

Rentrant de nouveau, environ une heure plus tard, nous sommes étonné d'une odeur infecte répandue par toute la maison. Nous appelons notre gouvernante, qui elle aussi était au jardin, pour nous enquérir de cette odeur cadavéreuse qui se faisait ainsi sentir subitement. — Mais qu'y a-t-il, s'écria-t-elle en entrant ? d'où vient cette odeur de charogne ?

Mais c'était une odeur tellement intense et tellement infecte que ce ne fut qu'avec le mouchoir sur les voies respiratoires qu'on put se mettre à faire des recherches.

— Et qu'y a-t-il là, dit la fille, en montrant la tablette de notre bibliothèque ? La voilà la charogne qui nous empoisonne.

A notre grande surprise, au lieu de cet œuf lisse, au blanc pur, que nous avions déposé là, nous voyons une masse oblongue, de 4 à 5 pouces de long, couverte d'un liquide mucilagineux verdâtre, et paraissant douée d'un certain mouvement d'expansion. C'est notre champignon qui se développe, dites-nous ; nous avons à peine le temps de l'examiner, que notre fille munie de la brosse et du porte-ordure, l'enlevait et l'envoyait voler dans le jardin.

Pour sûr, ce n'est pas un *Lycoperdon*, nous dites-nous, mais que ce peut-il être avec un tel développement ? Et nous ne nous en occupâmes pas davantage.

L'an dernier, vers la mi septembre, nous rendant un jour dans notre jardin, nous sommes frappé d'une odeur de charogne, d'une intensité extraordinaire, paraissant s'échapper d'un certain endroit. C'est sans doute une carcasse de poulet ou de chat qu'on aura jetée là, nous dites-nous ; et en inspectant un carré de fèves d'où paraissait venir l'odeur, nous sommes tout

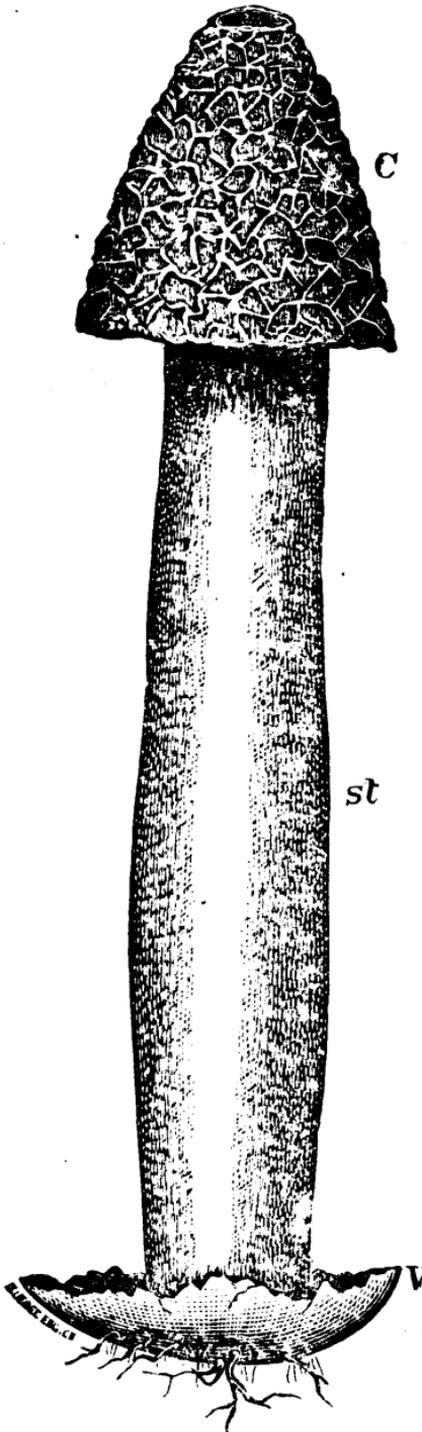


Fig. 6.

étonné de retrouver notre champignon de l'année précédente en parfait développement, tel que le montre la fig. 6, et en partie couvert de mouches de différentes espèces. Nous constatons sans peine que c'était là le foyer de l'odeur cadavéreuse qui nous avait tout d'abord frappé.

Enfin le 9 octobre courant, par un beau soleil ardent, voici que nous remarquons encore l'insupportable odeur. Nous en reconnaissons de suite la cause, et regardant à l'endroit où nous avions vu notre champignon l'été dernier, nous le retrouvons juste au moment où il venait de rompre son enveloppe. L'odeur était des plus intenses, et déjà une foule de mouches, particulièrement des *Calliphora vomitaria* (mouche-à-vers) une *Silpha peltata* etc., semblaient s'en disputer la possession.

Pour le coup, nous ne voulons pas laisser échapper l'occasion d'étudier une si étrange production. Recourant à nos auteurs, nous constatons sans peine que nous avons affaire à un *Phallus*, et en l'examinant

Fig. 6. — Le *Phallus impudicus*, Lin. développé. *v* la volve ; *st* le stipe ; *c* le réceptacle ou chapeau.

de près pour en bien distinguer les caractères afin de le dessiner, nous reconnaissons que c'est le *Phallus impudicus*, Linné, qui est commun à l'Europe et à l'Amérique.

La famille des phalloïdés parmi les champignons a été l'objet d'une étude particulière de la part de certains auteurs. On n'en compte pas moins de 73 espèces aujourd'hui réparties en 11 genres, dont plusieurs ont été reconnus avoir des représentants en Amérique.

Comme ces champignons appartiennent particulièrement aux régions tropicales ou subtropicales, il est probable que notre espèce n'avait encore jamais été signalée à une aussi haute latitude.

On donne en France les noms d'*œufs du diable*, *œufs de sorcières*, aux *Phallus* non encore développés. Bien que la plupart des champignons aient un mode analogue de développement, Agarics, Bolets, Morilles &c., c'est à dire que renfermés dans une bourse ou enveloppe, ils rompent avec effort cette enveloppe qui formera une espèce de cupule à la base du stipe, les *Phallus* présentent des particularités de caractères tout-à-fait extraordinaires.

Mais pour une plus facile intelligence des termes usités en parlant de champignons, faisons connaître, au moyen des figures ci-jointes, les différentes parties dont se composent les plus parfaits et les noms que portent ces parties.

Les champignons les plus parfaits, comme les Agarics, les Bolets, les Amanites etc., se composent tous d'une volve (*volva*, voile) fig. 6, *v*, qui enveloppe totalement le champignon dans le jeune âge, comme l'œuf est renfermé dans sa coque.

L'œuf du diable n'est rien autre chose que la volve du *Phallus* avant son développement. Lorsque le temps en est venu, cette volve se rompt, se déchire, et laisse échapper les différents organes qu'elle renferme.

Caractère particulier des *Phallus*, c'est que chez eux la volve se rompt subitement, avec éclat, produisant une explosion

analogue à celle d'une décharge de pistolet. Et telle est la force qui agit alors, que si l'on renferme la volve (l'œuf) dans un vase de verre, avant son éclosion, au moment où elle se rompra, les parois du vase voleront en éclats de toutes parts.

Assitôt la volve rompue, le chapeau, fig. 6, c, que supporte le stipe, *st*, sortent tous deux instantanément de leur prison, et prennent en quelques minutes seulement les proportions de leur parfait développement.

Le chapeau est la partie supérieure du champignon qui porte les sporules ou corps reproducteurs. Ces sporules ou graines, qui se montrent sous forme de poussière extrêmement fine, sont le plus souvent renfermées dans des sporanges ou capsules diversement distribuées sur le réceptacle ou chapeau. Tantôt les sporules, comme dans les Agarics, sont portées sur des lames disposées en ombrelle, sous le chapeau même. Prenez un chapeau d'Agaric parfaitement développé, mettez-le sur une feuille de papier blanc, les lames en bas, et après quelques heures vous verrez les sporules répandues sur le papier sous l'apparence d'une fine poussière jaunâtre, très abondante.

D'autrefois les sporules sont distribuées dans des tubes, comme dans les Polypores.

Et d'autrefois enfin, comme dans notre Phallus, les sporules sont renfermées dans des alvéoles à la surface extérieure du chapeau.

Le Phallus, au moment de son épanouissement, présente son chapeau, qui est de forme conique et à bords libres du stipe, tout couvert d'une substance gélatineuse, verdâtre, nauséabonde, qui se résout bientôt en déliquium pour s'évaporer par la dessiccation et se concentrer dans les alvéoles dont se couvre la surface. La couleur verdâtre disparaît bientôt et le chapeau, de même que le stipe et la volve se montrent, dans notre espèce, d'une belle couleur blanche.

Le stipe, fig. 6, *st*, n'est donc que la tige ou le support du chapeau. Dans certains genres il est plein, et consistant, dans

d'autres il manque totalement, et enfin dans d'autres, comme dans notre *Phallus*, il est fistuleux, creux depuis sa base jusqu'à son sommet qui présente une ouverture dont l'orifice est marginé d'un rebord.

En outre de la volve, certaines espèces, comme les *Agarics*, nous montrent à la partie supérieure du stipe, un peu au dessous du chapeau, un anneau ou collier; cet anneau est le reste d'un voile qui enveloppait primitivement le chapeau avec la partie supérieure du stipe, voile qui s'est rompu par le développement et dont la partie supérieure forme l'épiderme ou couverture supérieure du chapeau, tandis que la partie inférieure demeure ainsi adhérente au stipe.

Dans notre *Phallus*, ce collier ou anneau n'existe pas, par ce que le voile fait défaut, ou plutôt par ce qu'il est extraordinairement développé, si bien qu'il forme une couverture tout entière au chapeau, moins l'orifice, et au stipe.

Comme la durée des champignons est en raison de la rapidité de leur développement, le *Phallus* n'a qu'une très courte existence. Dès le lendemain de son éclosion, le nôtre gisait déjà sur le sol, le stipe s'étant affaissé sous le chapeau; les mouches cependant étaient encore très abondantes, et l'odeur très intense.

L'étude des champignons a fixé l'attention de plusieurs savants, entre autres de Brogniart, Fries, Persoon, Cooke etc., etc. En Amérique, plus d'un botaniste se sont aussi particulièrement voués à cette étude. Il se publie même à Manhattan, Kansas, un journal mensuel, *Journal of Mycology*, exclusivement consacré à cette étude. Ce journal est rédigé et édité par MM. W. A. Kellerman, de Manhattan, J. B. Ellis, de Newfield, N. J., et B. M. Everhart, de West Chester, Pensylvanie. MM. W. G. Farlow, de Cambridge, Mass., W. W. Calkins, de Chicago, Ills. etc., s'occupent aussi spécialement des champignons.

On donne le nom de Mycologie à l'étude des champignons, du grec *myké*, champignon et *logos*, discours.

Les champignons, en très grand nombre de consistance molle, spongieuse ou cartilagineuse, se prêtent assez difficilement à la dessiccation, cependant, avec des soins particuliers, on les fait aussi figurer, et avec grand avantage, dans les herbiers. Nous en comptons plus de 300 espèces dans le nôtre, et nous les considérons comme un appoint presque indispensable pour l'étude de tout l'ordre.

Nous donnerons dans l'un de nos prochains numéros la manière de procéder à la dessiccation de ces plantes pour les faire figurer dans les herbiers.

La Mycologie est une science encore toute récente. L'apparence de ces productions naturelles avait bien fixé l'attention des observateurs dès les temps anciens, puisqu'on les trouve mentionnés dans Pline et tous ceux qui sont venus après lui. Mais ces végétaux sans fleurs, ni feuilles, ni même de racines apparentes avaient fourni matière aux suppositions les plus absurdes. Plusieurs voulaient que ce fussent des productions minérales, d'autres les rangeaient bien parmi les plantes, mais ignorant complètement leur mode de reproduction, ils se laissaient aller aux suppositions les plus étranges pour expliquer leur apparition. Ils étaient dus, disait-on, au limon de la terre, à la puitte des arbres, à des phénomènes atmosphériques comme le tonnerre etc. Actuellement encore, dans le centre de la France, on donne à l'*Agaricus ferrugineus*, le nom de *pisse-chien*, parce qu'on prétend qu'il ne se montre que dans les endroits que les chiens arrosent de leur urine.

Depuis l'invention du microscope, dont l'usage est indispensable pour l'étude de la plupart des plantes cryptogames, la science a donné le coup de grâce à tous ces préjugés plus ou moins absurdes retenus des anciens, sur ces plantes en dehors de la voie la plus commune, et aujourd'hui les champignons, les lichens, les algues etc., sont rangés en ordres, tribus, familles, genres et espèces, comme les plantes phanérogames, et leur étude, pour n'être pas aussi facile que celle de ces dernières, n'en

a pas moins d'attraits et voit augmenter tous les jours le nombre de ceux qui la poursuivent.

Ajoutons que cette étude prend un intérêt tout particulier au point de vue économique, car il est reconnu aujourd'hui que grand nombre de maladies, tant pour l'homme et les animaux que pour les plantes, sont dues à la présence de champignons microscopiques dans les organismes de ces différents êtres, et que mieux connus, il nous sera plus facile de les combattre.

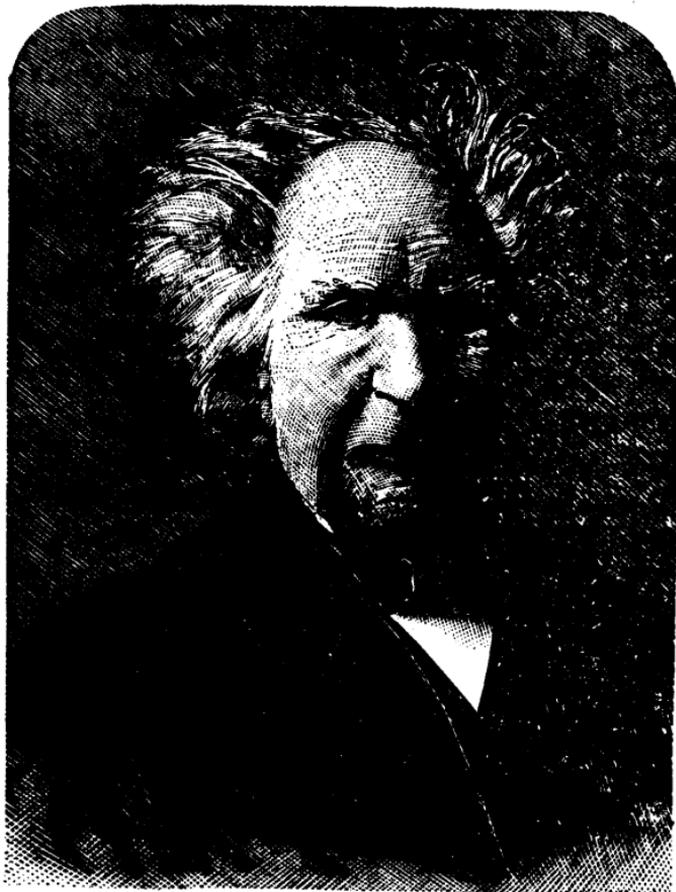
On sait que grand nombre de champignons des plus parfaits sont comestibles et sont l'objet d'un trafic considérable en certains pays. Comme parini ces espèces comestibles il peut s'en rencontrer souvent de vénéneuses, nous aurons occasion plus tard de donner les moyens de pouvoir distinguer les uns des autres, afin de se mettre à l'abri des nombreux accidents dont ce mets a déjà été la cause.

LE CENTENAIRE D'UN SAVANT.

On vient de célébrer à Paris un anniversaire bien remarquable. C'est le centenaire d'un membre de l'Institut, savant illustre et bien digne de porter cette honorable qualification qu'on prodigue d'ordinaire avec si peu de discernement à une foule de personnages n'y ayant aucun titre.

En effet, qu'est-ce que la science, si non la connaissance de la vérité ? Et comment peut-on avec droit qualifier de savant celui qui manque de la connaissance la plus élémentaire et la plus essentielle, celle de se connaître soi-même et de pouvoir apprécier les rapports qui lie la créature au Créateur ? Comment les fils des singes, quelque perfectionnés qu'ils soient, peuvent-ils venir se ranger parmi les enfants de Dieu et faire valoir des titres à la vénération et aux hommages de ceux-ci ?

Ce centenaire même, dont nous voulons un moment entretenir nos lecteurs, n'a-t-il pas fourni un triste exemple de cet égarement d'esprits dévoyés, si nombreux en France, qu'on qualifie de savants, et auxquels le premier de nos canagnards venu pourrait rendre des points sur la plus essentielle de toutes les sciences, les devoirs de l'homme envers le Créateur !



M. CHEVREUL, CENTENAIRE.

En effet, en exaltant les longues années de vie de M. Chevreul, et nos lecteurs ont compris sans doute que c'est de lui que nous voulons parler, on s'est bien donné garde de prononcer même le nom de Dieu. Ces succès, ces victoires de l'intelligence, ces découvertes si utiles, ces longues années d'une vie paisible et toute pleine d'honneurs, cette verte intelligence

même, qui au bout d'un siècle semble n'avoir encore rien perdu de son éclat, n'allez pas attribuer tous ces privilèges à la Providence, à celui qui a réglé même jusqu'à la chute d'un cheveu de notre tête ; tout cela est dû au hasard, à la nature, qu'on voudrait soustraire à la dépendance du Créateur, comme en abusant de sa bonté on s'y soustrait soi-même.

Un moment nous avons cru, en lisant les détails de la fête, que notre savant appartenait aussi à cette cohue d'esprits forts qui l'entourèrent alors. Cependant, nous nous rappelions avoir lu autrefois dans les journaux, vers 1871 si nous ne nous trompons, une protestation indignée de M. Chevreul contre un certain journal qui l'avait accusé de matérialisme ; et les détails plus précis sur la fête que nous venons de recevoir, ne nous permettent plus aucun doute sur les sentiments chrétiens de l'illustre savant.

Nos lecteurs nous sauront gré, pensons-nous, de leur offrir ici le portrait de l'illustre vieillard.

Chevreul (Michel-Eugène) est né à Angers, le 31 août 1786. Son père était un médecin distingué qui a laissé de nombreux et remarquables travaux.

En 1803, M. Chevreul vint à Paris et fut placé comme manipulateur dans la fabrique de produits chimiques de Vauquelin, et dès 1809, il fut attaché à l'établissement en qualité d'aide naturaliste et de préparateur du cours de chimie appliquée, qu'il donnait au Muséum d'histoire naturelle. La capacité réelle qui le distinguait, jointe à l'estime que lui portait son illustre maître, lui valut, dès 1813, le titre d'officier de l'Université et la chaire de chimie au lycée Charlemagne.

En 1824, M. Chevreul laissa l'établissement pour passer aux Gobelins, où il fut nommé professeur de chimie et directeur des teintures. Deux ans plus tard, il était élu membre de l'Académie des sciences et succédait, en 1830, à son ancien professeur dans la chaire de chimie appliquée, au Muséum.

Nommé en 1864 directeur du Muséum et du jardin des

plantes pour une période de cinq années, il fut deux fois réélu consécutivement à la même position, en 1868 et en 1873. A la fin de cette dernière période quinquennale, âgé de 93 ans, il reçut le titre de membre honoraire du Muséum.

L'état sut reconnaître le mérite de celui qui avait cultivé la science avec tant de succès, en lui conférant toutes les distinctions honorifiques dont il pouvait disposer ; officier de l'instruction publique en 1813, il fut nommé grand-croix de la Légion d'honneur en 1875.

La science et les arts sont redevables à M. Chevreul de plus d'une découverte des plus utiles. Avant lui, on avait toujours été dans l'impossibilité aux Gobelins de déterminer d'une manière fixe le classement des innombrables nuances que présentent les objets naturels, ni les modifications que les arts leur font subir. Mais au moyen de la nappe lumineuse que fournit un prisme creux rempli de sulfure de carbone, M. Chevreul forma des types invariables, et dota la manufacture des Gobelins du cercle chromatique hémisphérique, contenant toutes les nuances et tous les tons que la nature peut présenter dans leurs différents états de pureté et d'éclat. Ce cercle compte 720 gammes, composées chacune de 20 tons, en tout, 14,400 tons.

C'est encore à M. Chevreul qu'on doit la stéarine, qui est venu remplacer la fumeuse chandelle d'autrefois, la théorie exacte de la saponification etc., etc.

A part la partie religieuse qui a manqué au centenaire, les démonstrations ont été superbes et éclatantes.

On a couronné son buste en sa présence à l'Opéra, dans une séance spéciale en son honneur. A sa sortie, une foule immense l'a spontanément acclamé.

Le lendemain, couronnement solennel de sa statue au Muséum ; toutes les sociétés savantes de France et de l'Europe étaient représentées à cette démonstration. Le soir, banquet de 300 couverts à l'Hôtel-de-Ville, et procession aux flambeaux,

que les journaux ont dit être la plus belle que l'on ait vue depuis la visite du Schah de-Perse en 1873.

Mais si la cérémonie religieuse a manqué au centenaire du savant, cette faute est plutôt due aux organisateurs de la fête, qu'à celui-là même qui en était l'objet, car qu'on ne s'y trompe pas, M. Chevreul est un croyant, et n'a pas craint de le manifester en plus d'une circonstance. A propos même de son centenaire, les journaux catholiques citaient une anecdote qui enlève tout doute à ce sujet. La voici :

La veille même de son centenaire, M. Chevreul se trouvait en villégiature dans un château de ses amis, en Seine-et-Oise. Il se rend à Dourdan pour prendre le train qui doit le ramener à Paris. Mais soit erreur de calcul ou toute autre cause, il arrive trop tard. Que faire dans ce petit village où il lui faut attendre trois heures ? Il renvoie son cocher, et se rend à l'église. M. le curé entrant dans son église, vit se lever devant l'image de la sainte Vierge, un petit vieillard, qui vint droit à lui :

—Monsieur le curé, j'ai l'honneur de vous offrir mes hommages ; je suis étranger, j'ai manqué le train, et je vous demande pardon de m'être introduit dans votre église, sans votre permission.

—Mais, Monsieur, il n'y a pas de mal à cela ; vous êtes chez vous. L'église est la maison de Dieu, et comme, sans doute, vous êtes un enfant de Dieu, vous êtes dans la maison de votre père. Mais étant étranger et ayant encore plus de deux heures à attendre, vous accepteriez peut-être un rafraîchissement ?

—Vous êtes bien aimable, Monsieur le curé, je vous remercie ; j'aurai cent ans demain, et je n'ai jamais rien pris en dehors des repas.

—Cent ans ! Est-ce que j'aurais l'honneur de parler à M. Chevreul.

—Je suis, en effet, Chevreul, monsieur le curé, et comme mes amis et mes élèves de l'Institut veulent me faire une petite

fête demain, je me rends à Paris pour ne pas les désobliger ; il y en a tant parmi eux, ajouta-t-il, qui n'ont pas la foi, que je ne suis pas fâché de la demander un peu pour eux.

Et M. Chevreul, le centenaire et le grand savant, après un gracieux salut à M. le curé de Dourdan, se agenouilla devant sa madone qu'il ne quitta que quand l'heure de prendre le nouveau train fut arrivée.

M. Chevreul aime à s'appeler, dit une revue, et, dans le monde des écoles on se plaît à l'appeler le *doyen des étudiants*. De fait, sa grande vie enseigna ces trois grandes sciences : Travail, foi, civisme. Apprenons de lui ces trois grandes sciences de la vie publique et privée.

NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

Bibliographie.— *Rapport d'un voyage fait au Labrador Canadien en 1882, au sujet des productions naturelles de cette partie du Golfe St-Laurent, par M. D. N. Saint-Cyr, conservateur du Musée de l'Instruction Publique.*

C'est avec grand plaisir que nous annonçons la publication de ce rapport, qui est le premier du genre de la part de notre gouvernement. Aussi ceux qui ont présidé à sa publication montrent-ils qu'ils sont tout-à-fait novices en la matière.

Toute publication porte d'ordinaire un titre propre à donner une idée de la matière traitée ; et le présent rapport porte pour titre : " Réponse à une adresse de l'Assemblée Législative, en date du 19 avril 1886, demandant copie du rapport ".....

On veut donc dire que c'est là la copie d'un rapport qui reposait dans les bureaux du gouvernement depuis 1882, et qui, sans l'intervention de la Législature, serait demeuré là dans l'oubli. Comme nos ministres montrent bien là le faible intérêt qu'ils portent aux connaissances scientifiques ! Cependant le Rapport de M. Saint-Cyr fait grand honneur à son auteur, et pouvait affronter la publication sans crainte. Mais ce rapport revêt un intérêt tout particulier à un double point de vue. C'est qu'en outre des observations du savant, qui traite en maître les matières qu'il aborde, nous avons dans M. Saint-Cyr un économiste entendu, un patriote sincère, dont

les suggestions sont des plus précieuses au sujet des immenses richesses que recèle cette partie de notre territoire, et dont nous abandonnons à peu près l'exploitation aux étrangers, faute de connaissances suffisantes et de renseignements précis sur la valeur de ce que nous possédons là, et la possibilité d'en bénéficier autrement que nous ne l'avons fait jusqu'ici.

Ce rapport, qui sera hautement apprécié de tous les hommes de science, contient en outre du journal du voyage, 7 autres parties, savoir : 1o Remarques au sujet du guano ; 2o au sujet de l'édredon ; 3o liste des mammifères pinnipèdes du golfe St-Laurent ; 4o des cétacés des mêmes eaux ; 5o liste des plantes recueillies par l'auteur sur les côtes du Labrador en 1882 et 1885 ; 6e catalogue des plantes phanérogames du Musée de l'Instruction Publique ; et 7e les plantes cryptogames du même musée.

Les naturalistes trouveront là une foule de renseignements qu'on trouverait difficilement ailleurs et corroborés par un homme qui a vu par lui-même, qui a observé ces objets *in situ*, et dont les vastes connaissances sont une garantie de la valeur des opinions qu'il énonce.

Il est regrettable, nous le répétons, que, considérant ce rapport comme une réponse aux demandes de documents ordinaires que les députés à la législature font au gouvernement, on ne lui ait pas donné la forme et l'habit que les sujets scientifiques demandent. Ainsi, pour ce qui est de la typographie, c'est partout le même caractère, le genre, l'espèce, le nom de l'auteur, le nom vulgaire, souvent français et anglais, tout se montre sous la même forme. Disons aussi que les dates et surtout les millésimes se saisissent bien plus facilement et plus promptement en chiffres qu'en caractères. Et cette pagination au bas, au lieu de la tête des pages, quel ennui pour les recherches ! Ajoutons encore qu'une table alphabétique des noms de genres et d'espèces eut été des plus utiles.

Nous faisons des vœux pour que le gouvernement poursuive son œuvre ; que M. Saint-Cyr aille de nouveau faire une station l'été prochain sur la côte du Labrador, afin de prendre de plus amples renseignements et de donner à nos législateurs des suggestions encore plus concluantes sur les mesures à prendre pour tirer profit de ces sources immenses de richesse que nous possédons là, en même temps que la science pourra bénéficier de renseignements précis que bien peu de naturalistes sont en moyens de prendre par eux-mêmes.